



LES LAMPES EN TERRE CUITE DU CENTRE-EST DE LA GAULE

Production, Circulation et Acculturation

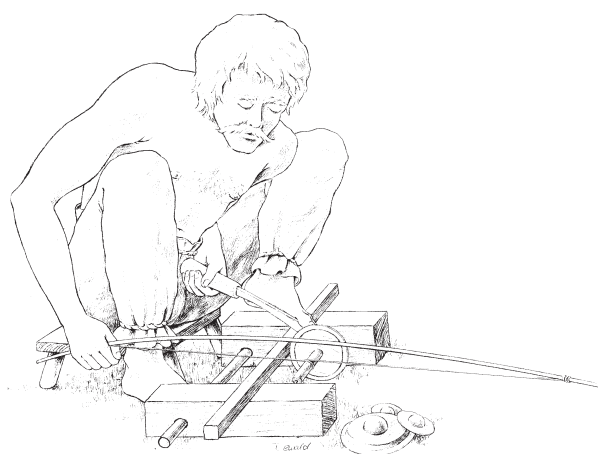
■ Claude Malagoli

LES LAMPES EN TERRE CUITE DU CENTRE-EST DE LA GAULE

Production, Circulation et Acculturation

Monographies Instrumentum

77



Collection dirigée par
Michel Feugère

LES LAMPES EN TERRE CUITE DU CENTRE-EST DE LA GAULE

Production, Circulation et Acculturation

Claude Malagoli



Drémil Lafage - 2024

Tous droits réservés

© 2023



Diffusion, vente par correspondance
Editions Mergoil - 13 Rue des Peupliers - 31280 Drémil-Lafage
e-mail : contact@editions-mergoil.com

ISBN : 978-2-35518-136-8

ISSN : 1278 - 3846

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre) sans l'autorisation expresse des Editions Mergoil.
Les images de l'ouvrage et leurs qualités ont été fournies et validées par l'auteur.

Mise en page : Florence Malagoli-Legendre

Mise en forme de la couverture : Éditions Mergoil

Crédit dessin et photo : Cl. Malagoli.

Impression : Aquiprint

Dépôt légal janvier 2024

SOMMAIRE

Remerciements.....	9
Introduction.....	11
Abréviations et conventions.....	12
Cadres et méthodologie.....	13
Cadre géographique, chronologique, topographique et historique.....	13
Cadre géographique.....	13
Cadre chronologique.....	13
Cadre topographique.....	13
Cadre historique.....	15
Historique de la recherche lychnologique en Bourgogne-Franche-Comté.....	18
Les grands pionniers de la fin du XIX ^e siècle.....	18
Le XX ^e siècle, une période fructueuse pour la recherche.....	19
Les problématiques actuelles.....	21
Méthodes d'analyse.....	22
De l'emploi d'un vocabulaire adapté.....	22
La typologie : une multitude de classements individuels.....	27
Les modalités de quantification.....	30
L'apport des nouvelles technologiques.....	32
Des sites et des lampes.....	34
Alise-Sainte-Reine.....	34
Données générales.....	34
La carrière sous l' <i>area</i> du temple.....	36
Autun.....	38
Données générales.....	38
Les découvertes anciennes.....	39
Les découvertes récentes.....	42
L'Institution Saint-Lazare.....	42
Le Lycée Militaire.....	43
Le Faubourg d'Arroux.....	47
La rue des Marbres.....	49
La Genetoye.....	50
Besançon.....	53
Données générales.....	53
Les découvertes anciennes.....	54
Les découvertes récentes.....	56
Le Parc de la Banque de France.....	56
La place Granvelle.....	57
La rue C. Goudimel.....	57
Le collège Lumière.....	58
La ZAC Pasteur.....	60
Bourbon-Lancy.....	62
Données générales.....	62
Le Châtelot.....	63
Le Breuil.....	63
Chalon-sur-Saône.....	65
Données générales.....	65
Petit Creusot.....	66
La Citadelle.....	67
Autres découvertes.....	71
Chavéria.....	72
Données générales.....	72
Le Mausolée.....	73
Lons-le-Saunier.....	75
Données générales.....	75
La rue Sébile.....	76

Place de la Comédie.....	76
Le collecteur d'eaux usées.....	76
Mâcon.....	80
Données générales.....	80
La rue Tilladets/rue des Épinoches.....	81
La rue Victor Hugo.....	82
Mont-Beuvray.....	84
Données générales.....	84
Le Parc aux chevaux : <i>domus</i> PC1.....	85
Le Parc aux chevaux : plateforme PC4.....	85
La Pâture du Couvent : cave PCO2bis.....	86
La Pâture du Couvent : cave PCO 558.....	87
La Pâture du Couvent : cave PCO 585.....	87
La Pâture du Couvent : cave PCO 1432.....	87
La Pâture du Couvent : cave PCO 2400.....	87
Îlot des grandes forges : pièce T.....	87
La Pâture du Couvent : rue des caves.....	88
La Pâture du Couvent : aqueduc.....	89
La Pâture du Couvent : <i>domus</i>	89
La Côte Chaudron CC19 et CC22.....	89
La Pâture aux Grangerands : ravin CC18.....	90
La Croix du Rebout.....	90
Saint-Rémy.....	91
Données générales.....	91
La Vigne de Saule.....	91
Le dépotoir nord.....	92
Contextes indéterminés.....	96
Inventaire par sites.....	97
Planches 1 à 57.....	141
Référentiel typo-chronologique.....	194
Planches typologiques.....	195-199
Fiches techniques.....	200
Essai typo-chronologique.....	220
Synthèse régionale.....	225
Production et diffusion des lampes.....	225
Lumière des villes et lumière des champs.....	231
Que sait-on de l'identité des premiers utilisateurs ?.....	233
Des lampes pour honorer la mémoire des morts.....	234
...Mais aussi pour rendre hommage et remercier les dieux.....	236
Conclusion générale.....	240
Bibliographie.....	241
Catalogues.....	255
Catalogue iconographique.....	258
Décors D 1 à D 144.....	258-276
Planches 58 à 67.....	277
Catalogue épigraphique.....	287
Marques M 1 à M 40b.....	287-294
Planches 68 à 75.....	295
Annexes.....	302
Annexe I : index des communes.....	303
Annexe II : morphologie des épaules (lampes impériales).....	305
Annexe III : données numériques par sites.....	306
Annexe IV : décompte typologique par phases.....	314

In memoriam : Colette Bémont (1933-2023)

Expliquer, comprendre, pénétrer quelque chose au moins du mystère de ce monde, soulever au moins un coin du voile d'Isis, il n'est pas, dans le domaine des choses de l'esprit, de joie plus solide et de plus enivrant bonheur que d'avoir pu, fut-ce une seule fois, dans le plus humble domaine et sur le plus infime détail, y parvenir.

*Théodore Monod
Méharées
Actes Sud, 1989*

REMERCIEMENTS

Arrivé au terme de la réalisation de ce volume, débuté il y a quelques années de cela, je ne saurais oublier celles et ceux qui m'ont aidé, conseillé et à qui je tiens à exprimer, dans ces quelques lignes, ma gratitude.

Cette étude, dédiée aux lampes en terre cuite de la Bourgogne-Franche-Comté, est le résultat d'une thèse dirigée par Philippe Barral (Université de Franche-Comté) et Pierre Nouvel (Université de Dijon). Qu'ils trouvent ici mes plus vifs remerciements pour leurs soutiens et leurs disponibilités sans faille.

À Martine Joly (Université de Toulouse), Marie-France Meylan Krause (Directrice des Sites et Musées romains d'Avenches) et Stéphane Mauné (Directeur de recherche au CNRS, UMR 5140, Lattes), va ma reconnaissance pour avoir accepté, à l'époque, de lire et d'évaluer mes travaux de recherche.

Les responsables d'opérations et les céramologues m'ont apporté une aide précieuse en me transmettant leurs documentations nécessaires à la réalisation de ce volume. Je leur sais gré de leur collaboration et pense notamment au personnel de l'Inrap (Anne Ahü-Delor, Sylvie Mouton-Venault, Lydie Joan, Valérie Viscusi, Corinne Goy, Stéphane Alix, Luc Jaccottey, Pierre Quenton, Daniel Barthélémy), d'Archéodunum (Romain Guichon), du Service archéologique municipal de la ville d'Autun (Yannick Labaune, Angélique Tisserand) ou encore de Besançon (Claudine Munier, Marie-Laure Bassi).

Par ailleurs, ce travail n'aurait jamais pu aboutir sans l'aide de nombreuses personnes. Parmi elles, Marie-Hélène Thiault (M.A.N.) pour la transmission d'informations et de documents, Marie-José Ancel (Archéodunum) pour le prêt des luminaires de Tavau, Michel Feugère (Université de Lyon) pour les données sur la Citadelle à Chalon-sur-Saône, Damien Vurpillot pour les plans de Bourbon-Lancy, Jacques Corrocher pour les lampes de Vichy et François Leng pour celles du Mont-Rivel à Équevillon. Je pense aussi aux conservateurs des Musées qui m'ont ouvert les portes de leurs collections : Claudine Massart (Musée Rolin d'Autun), Sylvie Lourdeaux-Jurietti et Justo Horrillo Escobar (Service d'archéologie de la ville de Lons-le-Saunier), Félicie Fougère (Musée du Pays Châtillonnais), Myriam Faivre (Musée archéologique de Dijon), Denise Vernin (Musée de Feurs), Julien Cosnuau (Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon), Claude Grapin (Musée d'Alise-Sainte-Reine), Catherine Michel et Denis Dubois (Musée Denon de Chalon-sur-Saône). Que toutes et tous soient remerciés comme il se doit.

Je remercie également Vincent Guichard, directeur général du Centre archéologique européen de Glux-en-Glenne, de m'avoir facilité l'accès, à plusieurs reprises et dans d'excellentes conditions, aux lampes de Bibracte.

Une reconnaissance toute personnelle à Louis Bonnamour, Christian Vernou et Jean-Luc Mordefroid pour leurs conseils qui ont grandement enrichi mes réflexions.

Je ne saurais avant tout oublier Michel Jouve, archéologue et numismate (Centre archéologique de la vallée de l'Oise), qui m'a donné l'occasion, dès l'âge de mes 16 ans, de débiter en archéologie de terrain et Marie Tuffreau-Libre (Directrice de recherche au CNRS) qui, la première, m'a encouragé à suivre la voie de la lychnologie.

Que toutes et tous trouvent ici l'expression de ma gratitude pleine et entière.

Je pense à mes parents, à toute ma famille, ainsi qu'à mes amis qui ont constamment cru en moi et qui m'ont aidé de quelques manières que ce soit.

À Flo enfin, à qui je souhaite dire combien ton assistance me fut extrêmement précieuse que ce soit dans ton travail de mise en page de ce volume, mais aussi, et surtout, dans ton soutien indéfectible dans les moments heureux ou parfois moins bons, pour ton écoute, tes encouragements qui m'ont permis de tenir, encore et toujours, jusqu'au bout de cette aventure...

Claude Malagoli
Chercheur indépendant
Orglandes, octobre 2023

Introduction

« Chaque objet manufacturé représente, plus ou moins clairement, la totalité de son époque. La lampe, par sa complexité, par l'évolution de ses techniques de fabrication, de sa forme, de sa capacité, de son décor, de sa diffusion, de son usage... de son absence comme de sa présence, porte en elle une variété de messages particulièrement remarquable, et pour notre approche de la société gallo-romaine, elle éclaire une réalité plus profonde qu'on ne l'avait probablement supposé ».

Cette citation d'Hugues Vertet (1983) résume parfaitement l'intérêt des études lychnologiques et de leurs dimensions scientifiques au sein de la grande famille des céramiques. Cependant, cela n'a pas toujours été le cas. Depuis les premiers travaux fondateurs de la fin du XIX^e s., la lampe en terre cuite a longtemps été négligée par les archéologues, détrônée en quelque sorte par d'autres catégories de mobilier plus prestigieuses, plus abondantes aussi (sigillée, amphore entre autres). De ce fait, elle servit uniquement, et parfois aujourd'hui encore, à constituer d'indéterminables listes typologiques ou à enrichir de nombreux catalogues muséographiques (Walters 1914 ; Robin Petitot 2000).

Il faut attendre la fin du XX^e siècle pour que les lampes en terre cuite prennent une toute autre dimension. Au fur et à mesure de leur découverte, parfois conséquente, sur les sites de consommation à l'échelle du monde romain, de nouvelles perspectives de recherches virent le jour. C'est ainsi que l'on prit conscience qu'elles pouvaient répondre à de nombreux critères (production de masse, large diffusion, modes de consommation) et, en tant que telles, elles pouvaient tenir lieu de jalon chronologique tout en permettant d'apporter des éléments de réponse à propos de l'économie antique.

C'est ainsi que de nouvelles pistes de réflexion portèrent, entre autres, sur l'aspect fondamental des techniques de fabrication (Vertet 1983 ; Bonnet 1988), les origines géographiques grâce à l'analyse de la composition chimique des pâtes (Bémont, Lahanier 1985), l'élaboration du répertoire d'un potier (Bémont 1999 ; Bonnet 1988 ; Bonnet, Delplace 1983), la portée symbolique qu'elles revêtent dans les rites funéraires et religieux (Malagoli 2012b ; Malagoli 2018). Mais face à une telle abondance de données, tout nous porte à croire aujourd'hui que cet objet de pacotille a définitivement livré « tous ses secrets » Et se l'imaginer, ne serait-ce qu'un instant, irait à l'encontre de l'orientation qui est désormais donnée par la toute nouvelle génération montante de lychnologues français et internationaux.

En fait, l'influence d'une telle surabondance d'informations masque la réalité des choses et le travail à accomplir est loin, très loin même, d'être achevé. La lampe, en tant que matériau archéologique, soulève de nombreuses questions dont les

réponses n'apportent pas réellement d'éclaircissement par manque d'observations suffisamment abouties. Spontanément, nous vient de suite à l'esprit, le sujet épineux qui concerne l'identification et la caractérisation des différentes productions de luminaires, thème de recherche qui peine à se développer malgré d'importants efforts dans ce domaine (Bergès 1989 ; Élaigne 1997 ; Rivet 2003).

À ce titre, prenons un exemple parmi d'autres afin d'illustrer notre propos. Les *Firmalampen*, importées de l'Italie septentrionale, ont été massivement recopiées ou surmoulées par les ateliers provinciaux (Gaule, Germanie pour ne citer que les principaux) pour être ensuite revendues comme telles auprès des populations locales ou être redistribuées hors d'une province. Or, en l'absence de critères pertinents, on suppose plus que l'on atteste et l'on hésite continuellement sur l'origine géographique qu'il convient de retenir pour chaque pièce étudiée. Et que dire alors de l'écueil que représentent la question des réseaux de distribution en Gaule romaine et la connaissance des dynamiques économiques à l'échelle d'une agglomération ou d'un territoire ? Ici aussi, seules de rares contributions lèvent pudiquement le voile sur les principes de consommation de cette catégorie de mobilier (Chrzanowski 2020 ; Malagoli 2020).

Pour en rester au chapitre informatif, les données que nous collectons sur les sites archéologiques sont relativement identiques d'un point à l'autre de l'hexagone. Formuler aujourd'hui que la lampe éclaire l'espace privé des individus, qu'elle se trouve placée sur le bûcher ou déposée dans la tombe au moment des funérailles ou encore, qu'elle sert d'objet de piété au pèlerin qui se rend au sanctuaire, ne suffit plus. Désormais, tous ces faits, qu'on le veuille ou non, sont connus et documentés dans leurs grandes lignes. Assurément, il est plus que temps d'aborder de nouvelles méthodes d'analyse car là se trouvent les véritables enjeux majeurs de la lychnologie moderne. Et ce n'est qu'à cette condition que nous sortirons de la nébuleuse dans laquelle notre discipline s'est progressivement enfermée au fil du temps.

Un dernier mot encore. Tout le monde aura compris que ce volume a été conçu avant tout comme un outil destiné aux archéologues de terrain, aux chercheurs et aux étudiants. Il est le résultat d'une recherche engagée depuis plus de dix ans avec, pour objectif essentiel, celui de caractériser le plus grand nombre de témoins tangibles de l'adoption d'un objet typiquement méditerranéen, dans la vie quotidienne des populations de la Gaule intérieure.

De ce point de vue, nous espérons que nos efforts porteront leurs fruits, que cette modeste contribution régionale sera à la source de nouveaux modes exploratoires et qu'elle contribuera à mieux cerner la place des lampes en terre cuite durant l'Antiquité.

ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS

Typologie

Bu.	Bussière 2000
Dr.	Dressel 1899
L.	Loeschcke 1919
Ricci	Ricci 1973

Nomenclature

BFC	Bourgogne-Franche-Comté
D	Décor
F	Forme typologique
M	Marque
Bec R	Lampes à becs ronds L. VIII (Chapitre 1, p. 29, fig. 24)
ép. 3a	Typologie des épaules Loeschcke (Annexe II)

Métrologie

Long.	Longueur totale
Ø max.	Diamètre du médaillon
Ht.	Hauteur
Ø pied	Diamètre du pied
Ø interne manchon	Diamètre interne du manchon (L. XIV)
Ø trou alimentation	Diamètre du trou d'alimentation (lampe ronde)
>	Plus grand que (pièce fragmentée)

Céramologie

Aut.	Autun
Déch.	Déchelette 1904
Drag.	Dragendorff 1895
G.	Gauloise
Lamb.	Lamboglia 1955
Lez.	Lezoux
O.	Oswald 1936/1937
Ritt.	Ritterling 1912
TSI	Terre sigillée italique
TSG	Terre sigillée Sud Gaule
TSC	Terre sigillée Gaule centrale

Autres abréviations courantes

ap.	après
av.	avant
fig.	figure
p.	page
pl.	planche
tabl.	tableau
var.	variante

Échelles

Les photographies de lampes servant à illustrer les chapitres 2 et 3 sont à l'échelle 2/3 (pl. 1 à 57). Toujours dans le chapitre 3, les figures reproduites dans le cadre de l'essai typo-chronologique sont sans échelle (p. 220 à 224). Dans les catalogues iconographiques et épigraphiques, les photographies et les dessins sont sans échelle. En revanche, les dessins des marques venant en complément de l'épigraphie sont à l'échelle 1/1.